

il s'était incliné respectueusement devant les règlements, et avait su trouver l'aliment nécessaire à son activité bienfaisante dans un établissement *privé*.

A tous égards, Lancereaux représentait l'une des plus nobles figures de notre monde médical. Sa sincérité, sa droiture, son honorabilité étaient proverbiales; d'autre part, sa perspicacité comme clinicien, sa compétence comme anatomo-pathologiste, son originalité comme savant, faisaient de lui un médecin accompli.

Il est donc bien naturel qu'il soit parvenu à se concilier l'estime universelle de ses confrères et de ses collègues, la sympathie et l'admiration des innombrables élèves qui se sont succédé dans son service d'hôpital pendant plus de trente années consécutives.

Lancereaux était toujours le premier dans ses salles, examinant avec un soin méticuleux les malades; il passait ensuite des heures à l'amphithéâtre, étudiant lui-même tous les organes, recueillant les pièces les plus intéressantes pour le bel *Atlas d'anatomie pathologique*, qu'il fit dessiner par Lackerbauer. Il faisait ainsi bénéficier les étudiants qui se pressaient autour de lui de son immense expérience de clinicien; bien plus, il savait inspirer à tous ceux qui l'approchaient, le *goût de notre art*. Il était lui-même si ardent, si enthousiaste dans son labeur quotidien, que son exemple était contagieux. Lancereaux laisse après lui un bagage scientifique qui garantit son nom de l'oubli. Outre son *Atlas d'anatomie pathologique*, il a publié un *Traité de la Syphilis*, des articles sur les néphrites, qui firent époque, dans le *Dictionnaire de Dechambre*, un *Traité de l'Herpétisme*, les premières recherches qui ont établi les liens entre le diabète maigre et le pancréas; des leçons cliniques et d'innombrables mémoires sur l'alcôolisme, l'embolie et les sujets les plus variés.

Lancereaux n'était pas seulement un puissant esprit, mais aussi un *grand professeur*. Son enseignement clinique *libre*, fut extrêmement apprécié par les étudiants et les praticiens, aussi bien à Saint-Antoine, qu'à la Pitié et à l'Hôtel-Dieu.

Dans ce temps, les stagiaires avaient le *choix* de leur maître et se faisaient inscrire en grand nombre dans ses salles. Bien qu'il fût *agrégé de la Faculté*, c'est comme médecin des hôpitaux qu'il put faire les brillantes leçons qui l'ont illustré, car la Faculté ne voulut jamais l'agréer comme professeur. Vainement, il se présenta à plusieurs reprises aux suffrages pour les chaires va-